



HAL
open science

Dangereux ou salubre ? La réhabilitation du colostrum en Europe au xviii siècle

Francesca Arena

► **To cite this version:**

Francesca Arena. Dangereux ou salubre ? La réhabilitation du colostrum en Europe au xviii siècle. *Allaiter de l'Antiquité à nos jours*, Brepols Publishers, pp.201-205, 2023, 10.1484/M.GEN-EB.5.127434 . hal-04151791

HAL Id: hal-04151791

<https://hal.science/hal-04151791v1>

Submitted on 5 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Dangereux ou salutaire ? La réhabilitation du colostrum en Europe au XVIII^e siècle

Il y a peu de substances, notamment corporelles, qui se retrouvent autant réhabilitées par la médecine. C'est pourtant ainsi qu'au cours de l'époque moderne le colostrum passe d'un statut de produit toxique à celui de substance aux mille vertus. Ce renversement de perspectives s'achève au tournant du XVIII^e siècle.

S'il est plutôt aisé de repérer dans les textes le moment où les médecins changent de perspective – après quelques incertitudes et, initialement, beaucoup de prudence –, c'est bien moins simple d'en comprendre les raisons sur le plan historique. Dans les textes de médecine, la représentation du colostrum est complètement réinvestie sans que pour autant en soient données des explications précises. Le colostrum est promu comme une substance purgative pour les intestins du nouveau-né qui doit se libérer du méconium, alors que, peu de temps plus tôt, on en interdisait encore la consommation, car ce « premier lait » était justement censé « colostrer »¹ les enfants, et ne pas faciliter l'expulsion des premières matières fécales. D'où l'usage – en tout cas dans les prescriptions – de laisser à jeûne les nouveau-nés pour une période plus ou moins longue (dans certains textes jusqu'à une semaine), suppléant parfois avec des remèdes purgatifs ou du vin sucré².

Ce moment de transition est particulièrement visible dans un important dictionnaire de médecine de la moitié du XVIII^e siècle :

la nature a donné à la mère une espèce de lait clair séreux et douceâtre appelé colostrum dont la qualité détersive et délayante purge le corps beaucoup mieux et plus sûrement

- 1 On retrouve encore la *colostration* dans un dictionnaire de médecine du XVIII^e siècle : « maladie des enfants qui vient pour avoir tété le premier lait qu'on appelle colostrum », in J. Fr. LAVOISIEN, *Dictionnaire portatif de médecine, d'anatomie, de chirurgie [...]*, seconde édition, corrigée et augmentée, Tome Premier, Paris, Didot le Jeune 1771, p. 153.
- 2 Voir par exemple à ce propos dans le célèbre traité du XVI^e siècle de Laurent Joubert : « on leur (aux enfants) donne diverses choses : les uns de la thériaque ou du mithridate [...] : les autres une cuillère de miel rosat, les autres de sirop violant, les autres un peu de sucre en poudre avec une feuille d'or hachée (...), les autres autre chose, comme au pays d'Agenois d'huile d'amande douces, avec sucre candi, [...] ou une cuillère de vin pur ou des ails mâchés pour les y accoutumer de bonne heure & faire qu'ils soient moins sujets à la vermine » : L. JOUBERT, *Erreurs populaires au fait de la médecine et régime de santé. Corrigez par M. Laur. Joubert conseiller & médecin ordinaire du roy, & du roy de Navarre, premier docteur régent, chancelier et juge de l'université en médecine de Montpellier*, Avignon, Guillaume Bertrand, 1578, p. 441-442.

Francesca Arena • Université de Genève

Allaiter de l'Antiquité à nos jours : Histoire et pratiques d'une culture en Europe, Sous la direction de Yasmina Foehr-Janssens & Daniela Solfaroli Camillocci, Turnhout, 2022, (GENERATION, 1), p. 201-205

© BREPOL'S PUBLISHERS

10.1484/M.GEN-EB.5.127434

This is an open access chapter distributed under a CC BY-NC-ND 4.0 International License.

que les évacuants les plus énergiques. Plusieurs médecins conseillent de rejeter ce colostrum comme un lait impur et très préjudiciable à l'estomac des enfans, mais je suis convaincu par ma propre expérience qu'il n'a rien de dangereux à moins qu'il ne coule d'une source impure³.

Nous sommes ici à la frontière de deux savoirs : les médecins se divisent ainsi entre ceux favorables à la consommation du colostrum, et ceux qui restent opposés. Si en effet c'est à cette époque que l'on peut trouver dans des textes de vulgarisation scientifique et des traités de pratique médicale un encouragement à la consommation du colostrum, les premières traces se trouvent déjà dans les débats de la fin du xvii^e siècle. Des dissertations de médecine des différentes universités en Europe vont dès lors être consacrées à la question du colostrum⁴, en louant notamment ses propriétés purgatives les intestins. La transformation de la représentation du colostrum est toutefois lente et sans doute moins clivée que la chronologie proposée par Fildes⁵. Des discours discordants se superposent à la même époque, montrant que l'enjeu est lié plutôt à la hiérarchisation des savoirs qu'à la connaissance scientifique. C'est ainsi que le célèbre chirurgien François Mauriceau, dans son traité sur les *Maladies des femmes grosses*⁶, publié en première édition en 1668, tout en conseillant de ne pas donner le premier lait au nouveau-né et de le substituer avec du vin sucré, écrit : « mais souvent les pauvres gens n'ont pas moyen d'user de tant de précaution, et telles mères sont obligées de nourrir d'elles-mêmes leurs enfans dès le premier jour⁷ ». L'usage de donner le colostrum au nouveau-né est donc attribué par le médecin aux pratiques de classes populaires vis-à-vis desquelles le savoir médical – en construction – essaye de prendre ses distances.

Il est cependant intéressant de constater que cette dichotomie des savoirs et des pratiques autour du colostrum sera plus tard complètement renversée.

Si l'on analyse les diverses éditions de l'*Avis aux mères de Madame La Rebours*, on apprécie les mutations de cette substance et les différents enjeux. Dans la première édition de 1767 Marie Angélique Le Rebours est tout à fait claire sur l'interdit de la consommation du colostrum :

Il faut que l'enfant soit bien vidé avant de téter, parce que le méconium ferait aigrir le lait ce qui ferait des tranchées. Comme il est nécessaire que cette évacuation se fasse

3 R. J. JAMES, « Infans (sic), enfant », *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, de chymie, de botanique, d'anatomie, de pharmacie, d'histoire naturelle, etc. : précédé d'un discours historique sur l'origine et les progrès de la médecine*, Traduit de l'anglois de M. James Par Diderot, Eiidous, Toussaint, revu corrigé et augmenté par M. Julien Busson docteur régent de la Faculté de Médecine de Paris, vol. 4, Paris, Briasson, 1747, p. 547. C'est l'expérience de la traduction du dictionnaire de James qui donnera par la suite à Diderot l'idée de l'*Encyclopédie*. Voir à ce propos : Quintili, 2006.

4 Il s'agit de : Cl. DUFRESNE, *An Recens nato Colostrum ?* Thèse de médecine cardinale, Paris, [s. n.], 1695 ; B. WERTZ, *Dissertation inauguralis medica, De officio lactantium*, Erfordice, typis Groschianis, 1723 ; J. J. DOLDE, *Dissertatio inauguralis medico-chirurgica de colostro*, Basilea, Typis Emanuelis Thurnisii 1750 ; J. J. GOECKEL, *Dissertatio inauguralis medica de Colostro*, Altorfii, typis Io. Georgii Meyeri acad. typogr., 1758.

5 Voir FILDES, 1986, p. 86.

6 FR. MAURICEAU, *Des Maladies des femmes grosses et accouchées, avec la véritable et bonne méthode de les bien aider dans leurs accouchements naturels, et les moyens de remédier à tous ceux qui sont contre nature, et aux indispositions des enfans nouveau-nés ; ensemble une très-exacte description de toutes les parties de la femme qui sont destinées à la génération. Le tout accompagné de plusieurs figures en taille-douce, nouvellement et fort correctement gravées*, Paris, Chez Jean Henault, 1668.

7 *Ibid.*, p. 457.

en dix ou douze heures, à cause de la mère, il est bon de faire prendre de l'eau de miel à l'enfant pour délayer le méconium, et lui donner ensuite une once de sirop de chicorée, afin qu'il soit bien vidé lors qu'il commence à téter. Avec cette précaution le premier lait ne nuit pas à l'enfant⁸.

Madame Le Rebours conseille donc à la mère de tirer ce premier lait trois ou quatre heures après l'accouchement. De cette manière, elle et son enfant seront prêts quand, après la fièvre de lait, il y aura la montée de lait.

En revanche dans la cinquième édition de l'ouvrage, soit trente ans plus tard, Le Rebours non seulement revient sur ses prescriptions, mais elle fait du colostrum le symbole d'une bataille contre l'ignorance des femmes de la campagne, en lui consacrant une section entière de son ouvrage, intitulée « Réflexions particulières. Sur les inconvénients qui résultent de l'usage où les femmes sont dans les campagnes de ne commencer à donner à téter à leurs enfants que le second ou troisième jour après leur accouchement⁹ ». Dans ce texte, elle explique ainsi que le colostrum est bénéfique pour le nouveau-né, car il s'agit d'un « doux purgatif que la nature elle-même lui a préparé¹⁰ », conformément au consensus que les médecins ont entre-temps trouvé. En outre, elle précise que si la mère attend à lui donner à téter, elle sera facilement sujette à des engorgements de la mamelle et elle éprouvera beaucoup de douleur au moment de la succion, ce qui rendra l'allaitement difficile.

La réhabilitation du colostrum permet donc de donner une autre légitimité au discours sur la promotion de l'allaitement maternel – très important à ce moment – du fait tout d'abord que les nourrices n'ont plus ce premier lait très utile mais un lait qui est en revanche considéré comme indigeste, indique Le Rebours. Pire encore, les enfants mis en nourrice après l'accouchement sont gardés à jeun selon ces pratiques des campagnes qui sont désormais blâmées :

L'enfant que l'on donne à la nourrice doit être vingt-quatre heures sans téter ; et celui que la mère nourrit doit téter dans les premières heures de sa naissance, parce que le lait de la mère nouvellement accouchée est plus purgatif que celui de la nourrice ; et au contraire le lait de la nourrice est trop nourrissant pour l'enfant qui n'est pas encore évacué¹¹.

C'est précisément cette insistance sur les bienfaits de l'allaitement par les mères vis-à-vis des défauts des pratiques des nourrices qui permet de formuler une première hypothèse sur les raisons qui vont faire basculer la représentation du colostrum. Donnant à l'allaitement maternel des vertus insubstituables, cette substance va incarner *de facto* la diatribe contre l'usage des nourrices.

Lorsque l'on se penche plus en détail sur les raisons de ces modifications du discours, en abordant l'interdit de la consommation du colostrum qui marque la période précédente, on sera surpris de ne pas trouver un véritable corpus de textes sur le sujet. La question est parfois abordée dans les écrits, mais présentée comme une tradition, installée depuis les

8 M. Ang. LE REBOURS, *Avis aux mères*, Paris, chez Lacombe, 1767, p. 21-22.

9 EAD., *Avis aux mères*, Paris, Théophile Barrois, 1798 (5^e édition), p. 71.

10 *Ibid.*, p. 74.

11 *Ibid.*, p. 142.

Latins qui auraient par ailleurs donné le nom à ce premier lait. Pline l’Ancien en aurait fourni plus précisément l’explication : le premier lait serait contaminé par la semence masculine, qui le corromprait et le rendrait caillé, et donc nocif aux enfants¹². Il faut rappeler que nous sommes ici dans une représentation où le lait est du sang cuit et blanchi, un produit de la matrice, d’où ses pouvoirs nuisibles¹³.

Une deuxième hypothèse au sujet des transformations des idées sur la toxicité du colostrum est alors envisageable : c’est seulement au cours du XVII^e siècle que l’on remet en question la fabrication du lait comme sang cuit, pour lui accorder une origine provenant du chyle, d’où une importante querelle sur les veines « lactées »¹⁴. Perdant progressivement sa dépendance du sang utérin, le colostrum aurait-il été affranchi de l’idée d’être un fluide présentant des impuretés du corps féminin et de la semence masculine ? C’est en tout cas ce que l’on peut comprendre si l’on s’arrête à un autre auteur du XVII^e siècle qui interdit le colostrum : Ezechiele di Castro qui publie le discours « il Colostro » dans l’ouvrage de Scipione Mercurio intitulé *La Commare raccogliatrice*, déjà dans l’édition de 1642¹⁵. Selon ce médecin, le colostrum serait fabriqué trop proche de l’accouchement si bien que la femme n’aurait pas eu le temps de se purger de ses vidanges utérines. Les références mobilisées par Ezechiele di Castro pour légitimer son discours sont à la fois celles du corpus hippocratique et aristotélicien¹⁶, celles latines, mais aussi les médecins arabes, et notamment Avicenne. Cette transmission des savoirs sur le colostrum via la médecine arabe pourrait finalement expliquer la diffusion encore aujourd’hui de l’interdit de la première nutrition par les mères dans des pays d’Afrique, comme le Burkina Faso¹⁷. Et où finalement on adopte une médecine humorale. Cela reste bien sûr une hypothèse, qu’il faudrait creuser.

Il semble néanmoins difficile d’opposer sur le plan historique un savoir scientifique qui réhabiliterait le colostrum à des croyances populaires qui l’interdiraient : pendant longtemps les mêmes savoirs sur le premier lait coexistent et cohabitent en Europe, se substituant progressivement sous le poids notamment de l’avènement d’une nouvelle morale autour de l’allaitement maternel présentée comme scientifique. Au-delà des prescriptions médicales, il n’est pas aisé de savoir si les femmes des classes populaires donnaient fréquemment ou pas du tout le premier lait aux nouveau-nés. Les sources témoignent plutôt que des enjeux de classe sur la manière de soigner, nourrir et élever les enfants biaisent le regard sur le colostrum et l’allaitement.

12 Voir à ce propos MOREAU, 2002, p. 119.

13 Voir B. Orland, « La cure de petit-lait suisse », dans ce volume.

14 Au début du XVII^e siècle, les médecins anatomistes trouvent des vaisseaux dans lesquels il n’y aurait pas de sang mais du chyle. Voir GUERRINI, 2013.

15 *Il Colostro, discorso aggiunto alla ricogliatrice di Scipion Mercurio dal dottore Ezechiele di Castro*, Verona, Fr. de Rossi, 1642. Cf. PANCINO, 2015.

16 En creusant du côté des réinterprétations de la médecine grecque, c’est précisément dans le commentaire de la *Materia Medica* de Dioscoride du XVI^e siècle de Marcello Virgilio Adriani qu’on peut déjà trouver l’interdiction du colostrum qui fonde donc la tradition médicale et savante moderne : *Pedacii Dioscoridae Anazarbei de Medica materia Libri sex. Interprete Marcello Virgilio Secretario Florē[n]tino : Cū[m] eiusdē[m] annotationibus : nuperq[ue] diligē[n]tissimè excusi : Addito indice eorumq[ue] digna notatu visa sunt*, Florentiae, per hæredes Philippi Iuntæ Florentini, 1518, p. 118.

17 Cf. à ce propos : CANDAU *et al.*, 2019, issu de l’important projet ANR sur le colostrum : <https://colostrum.hypotheses.org/>.

Bibliographie

- J. CANDAU, Ev. BUREAU, K. DURAND, C. GEFFROY, V. GINOUVÈS, *et al.*, « Une approche bioculturelle du premier aliment du nouveau-né. Le colostrum », in Est. Herrscher et Is. Séguy (dir.), *Premiers cris, premières nourritures*, Aix-en-Provence ; Marseille, Presses Universitaires de Provence, 2019, p. 123-153.
- V. FILDES, *Breast, Bottles and Babies. A History of Infant Feeding*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1986.
- An. GUERRINI, « Experiments, causation, and the uses of vivisection in the first half of the Seventeenth Century », *Journal of the History of Biology*, 46 (2013), p. 227-254.
- Ph. MOREAU (éd.), *Corps romains*, Paris, Jérôme Millon, 2002.
- Cl. PANCINO, « Le discours sur le colostrum de Pedro de Castro (1642). Une élaboration scientifique de l'interdit "populaire" du premier lait maternel », Université de Genève, 18-19 Juin 2015, Journée d'étude *L'allaitement entre normes et transgressions* https://unige.ch/lactationinhistory/files/6014/3282/8625/2015_Programme_conference17-19juin_OK.pdf/.
- P. QUINTILI, « La position de la physiologie philosophique de Diderot par rapport au Système des connaissances », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 40-41 (2006), p. 209-220.